

bibliographies des universitaires. Les textes établissent que la déesse incarne une sexualité solaire, innocente, joyeuse, affectueuse, intime et gentille. (Cette déesse excite les hommes et les dieux mais elle n'a jamais été violée, ni ravie. Elle s'avance vers des hommes qui s'avancent vers elle. Elle n'est jamais poursuivie.) Les Grecs avec elle ont accompli une étonnante synthèse. Certes elle connaît des passions 'coupables' et dangereuses: elle tombe amoureuse, séduit des hommes et trompe son mari. Mais elle est aussi et peut-être d'abord la patronne de l'épouse passionnée et érotique. (Il est significatif qu'Anchise — comme tous ceux qu'elle séduit — veut coucher avec elle, tout de suite bien sûr, puis l'épouser, tout de suite après.) De plus, cette amoureuse passionnée est gentille avec les petits enfants; elle est pour son fils Énée une mère intelligente et affectueuse.

(La seule autre déesse qui ressent de l'amour maternel est Demeter qui farouchement tient à sa fille.) Enfin, elle ressent elle-même les passions qu'elle inspire; toujours subjective, elle fait naître le désir chez les autres mais ne les rend pas fous.

Un si bref résumé ne fait pas ressortir l'érudition de l'auteur. Il passe en revue les divers antécédents qui ont contribué à la formation de cette étonnante déesse: Sumériens, Sémites, Égyptiens, Phéniciens, Néolithiques (ou Paléo-Européens), Proto-Indo-Européens. Un chapitre qui utilise des méthodes structuralistes développe les contrastes entre les quatre reines: Héra, Athéna, Artémis et Aphrodite. Et surtout un admirable chapitre examine le rôle de Sappho. Aphrodite était déjà l'incarnation d'une sensualité civilisée et urbaine.

(Loin donc des copulatifs agrestes 'naturelles' et sommaires.) Grâce à Sappho on découvre le monde spécialisé de ces femmes qui transmettent les arts de l'amour: ces petits procédés qu'il faut apprendre et qui rehaussent le charme des processus sexuels, enrichissent le langage de l'émotion, de l'affection et de l'amitié et rendent ainsi 'l'amour' plus subjectif et plus doux. (Le lesbianisme est alors un phénomène secondaire par rapport à cette innovation culturelle.)

La poétesse qui a suscité tant d'hostilité réussit, selon Friedrich, à effacer le passé guerrier d'Aphrodite et à l'installer dans la plupart des variétés de l'amour. Friedrich enfin examine le couple Demeter-Aphrodite: cela l'amène enfin à des considérations générales sur la récurrence quasi-universelle d'une antithèse entre l'amour érotique et l'amour maternel. En fait les mêmes Grecs font exception aussi sur le plan masculin en inventant Ulysse, autre personnage urbain, qui est bon amant et bon père.

Depuis plusieurs années ceux qui s'intéressent aux études féministes et à la religion grecque ont eu recours à l'ouvrage de Philippe Slater *The Glory of Hera: Greek Mythology and the Greek Family* (Boston: Beacon Press, 1968, 1971). Examinant une déesse profondément offensée par le règne de Zeus, devenue acariâtre et vindictive, Slater a bien illustré les tensions propres à l'univers grec qui sous le patriarcat conserve le souvenir du matriarcat. Slater et Friedrich s'accordent sur quelques points, en particulier le fort lien affectif qui unit mère et fille chez les Grecs. Friedrich néanmoins vient à point pour éclairer avec une autorité aimable d'autres facettes de l'univers culturel de la Grèce antique.

geste

Anne Marie Alonzo,
Les Éditions des Femmes,
Paris, 1979, 147 pages.

Marie La Palme Reyes

Je ne sais encore s'il s'agit d'un poème déguisé en roman ou d'un roman déguisé en poème. La facture de ce long soliloque est intéressante. C'est le monologue d'une femme qui a subi un grave traumatisme, accident non spécifié. Le monologue est coupé, fracturé, lancé par bouts d'une page à l'autre, parfois en haut, en bas, comme à l'image d'un esprit traumatisé. Le monologue d'une femme qui revient à la vie, à pensées lentes et désarticulées après un choc, désespoirs exprimés ou non, souffrances, espoirs, amours, vie, mots, paroles.

Si je m'en rapporte à Maïr Verthuy, 'Y a-t-il une spécificité de l'écriture au féminin?', je retrouve dans *geste* plusieurs des éléments analysés dans l'étude, dislocation syntaxique, univers clos, valorisation de la parole aux dépens du mot. Les phrases non achevées, le vocabulaire absent que l'on reconstruit automatiquement un peu comme l'oreille reconstruit la note fondamentale lorsqu'on ne lui en fait entendre que les harmoniques, sont les techniques qui mènent le récit. La technique du vocabulaire absent, très efficace, nous plonge dans un univers un peu flou, plein, dans ce cas-ci, de douleur diffuse, dans un intérieur barbouillé par la souffrance, une

conscience plus ou moins éveillée soudain percée par une lucidité percutante.

Je n'ai plus de cendre dans la bouche

Julie Stanton,
Les Éditions de la Pleine Lune, Montréal, 1980, 45 pages.

Marie La Palme Reyes

Qu'il est émouvant ce chant d'un cri de vie en 45 pages.

À partir d'un corps bien dans sa peau, d'un corps accepté sans complaisance ('Ma maison' et 'À mes filles'), l'auteur nous parle d'elle-même, de ses enfants, de ses espoirs ('Demain'). Les poèmes sont bien structurés, organisés, courts, pleins et sensuels. Dans le poème 'Marie-Hélène', par exemple, l'auteur utilise des mots très simples mais qui nous communiquent une profonde émotion à cause de l'authenticité du message et de la corrélation étroite entre la forme, le silence et la parole.

Julie Stanton a quelque chose à dire, elle le dit en toute simplicité et beauté avec des mots de tendresse, des mots de lait et de pain.

La Violence: riposte des pouvoirs menacés

Micheline Carrier.
Québec, 1980, 131 pages.
\$6.00

Jeanne Maranda

Dans cette brochure, Micheline Carrier a réuni